PAROLES DE PARENTS
QUAND L'ADOLESCENT FAIT MAL À SES PARENTS

Chérifa BOUATTA *

Résumé

Il s'agit pour l'auteur de se pencher sur les dires de parents accompagnant leur adolescent en consultation psychologique. En effet, si les psychologues s'intéressent très souvent à l'adolescent, au travail psychique qui émaille le pubertaire, il est très rare de regarder du côté des parents. Or, ces derniers, eux aussi, ont et doivent faire un travail de séparation-individuation avec leur enfant, faire le deuil de l'enfant merveilleux de l'âge de latence.

Mots clés : Séparation, individuation, travail psychique, pubertaire, folie-adolescence, corps.

ملخص

اهتمت المؤلفة في هذا المقال بعرض تجربة عملها مع مراهقين وأوليائهم, وهذا بالتركيز على كلام الآباء أثناء الاستشارة النفسية للأبناء. حيث انطلقت من فكرة أن المختصين النفسانيين يهتمون عادة بالمراهق وبالعمل النفسي الذي يميز فترة البلوغ لديه, دون الاهتمام بالآباء الذين يجب عليهم بدورهم أن يعملوا على الانفصال والتفرد عن أطفالهم والقيام بالحداد على ذلك الطفل الرائع الذي كان يميزهم في فترة الكمون.

الكلمات الأساسية: الانفصال-التفرد, العمل النفسي, البلوغ, جنون-المراهقة , جسم.

* Université d'Alger – SARP.

INTRODUCTION

S'il est courant pour les psychologues de parler des adolescents, de leur mal être, de leurs souffrances, des difficultés inhérentes à la phase qu'ils traversent avant d'atteindre l'âge adulte, il est moins courant pour eux d'évoquer les parents d'adolescents. Il nous arrive souvent, voire constamment, en tant que clinicienne, d'observer que l'adolescent s'oppose, rejette, perd ses repères identificatoires, souffre... sans s'interroger sur ce que cela peut provoquer au niveau du vécu parental. Les spécialistes de l'adolescence pointent parfois un doigt accusateur en direction des parents : si l'adolescent va mal c'est parce que les parents n'ont pas été suffisamment contenants, n'ont pas été des modèles d'identification positifs, n'ont pas su imposer les limites qu'il faut pour permettre à l'enfant, à l'adolescent de se structurer selon des lignes de développement normalo-névrotique...

Ce qui vient d'être évoqué relatif au développement de l'adolescent renvoie en réalité à la genèse de la personne et aux principes de la psychopathologie dans son acception psychanalytique où l'hypothèse structurale que peut formuler le psychologue à propos d'un sujet donné, à un moment donné de l'histoire de ce sujet est une hypothèse en après-coup, non pas prédictive mais déduite des éléments de vie rapportés en cours de séances de consultation psychologique. Et c'est dans ce sens que le psychologue parcourt le temps du sujet d'une manière régrédiente pour pouvoir donner sens à l'état psychique dans lequel il se trouve actuellement.

Je voudrai, dans ce qui suit, montrer que parallèlement aux difficultés vécues par les adolescents, il existe toute une série de difficultés vécues par leurs parents – souvent omises dans la littérature spécialisée – qui surgissent justement au moment de l'adolescence de leur enfant et qu'eux aussi, à l'instar de leur enfant doivent procéder à un véritable travail psychique pour élaborer ce qui se déroule dans la confrontation parents-adolescent.

Pour ce faire deux séries de questions s'imposent :

1. – Qu'est ce que l'adolescence, quelles sont ses caractéristiques essentielles et qu'est-ce qu'elle signifie pour celui qui en fait l'expérience ?

2. – Qu'est-ce qu'être parent ? Que représente un adolescent pour ses parents ? Et dans quoi ces derniers sont-ils engagés lorsque leur enfant accède à ce stade de développement ?

Les réponses à ces questions tirent leurs éléments de la littérature spécialisée mais aussi de notre pratique clinique. Signalons, avant de

poursuivre, qu'il s'agit d'apporter quelques éléments de réponse seulement car ces deux questions exigent, pour être traitées, de très longs développements.

Il faut aussi ouvrir ici une parenthèse pour dire que les adolescents que nous pouvons voir dans notre consultation sont parmi les premiers adolescents(historiquement parlant) que des parents algériens amènent en consultation psychologique. Il est clair que depuis longtemps des parents d'adolescents présentant une décompensation pathologique franche ont dû s'adresser à la psychiatrie pour la prise en charge de leur enfant . Ce qui est nouveau , par contre, c'est le recours au psychologue même en cas de difficultés mineures. Cela tient, à notre avis , à plusieurs raisons, on peut évoquer entre autres la place de la psychologie en Algérie, la connaissance que peut en avoir le public... mais aussi aux changements socioculturels que connaît la famille algérienne particulièrement du point de vue de sa structuration, les familles conjugales voire nucléaire prennent la place des familles élargies, en matière de modes d'élevage des enfants, de la place de l'enfant dans la famille. Car si dans ce qu'il est convenu d' appeler l'éducation traditionnelle, l'enfant devait suivre la voie de ses parents, leur devait une totale obéissance, aujourd'hui certaines familles remettent en cause ce modèle éducatif pour tenter d'être à l'écoute de leurs enfants, de leurs désirs.

On pourrait croire que la psychologie s'adresse à une population aisée, instruite qui est au fait des "services" que peut rendre cette spécialité ; notre expérience montre que ce n'est pas toujours le cas, certains parents appartenant à des populations que l'on pourrait qualifier de démunies, s'adressent aussi au psychologue, amènent leur enfant, leur adolescent en consultation. Cependant, les demandes faites aux psychologues diffèrent d'une catégorie sociale à une autre, pour ce qui est des catégories instruites, *des nouvelles familles*[1], les parents savent que c'est une phase qui peut poser problème à leur enfant et ils peuvent s'adresser au psychologue pour des questions mineures, parfois à titre préventif, pour voir, pour avoir un point de vue... Ils viennent parfois seuls, parce qu'il n'est pas toujours facile d'amener l'adolescent chez le psychologue. Nous disions, plus haut, que même des familles moins dotées en capital culturel et matériel peuvent, elles aussi, s'adresser au psychologue, la diffé-

1. C'est nous qui soulignons. Nous utilisons cette expression au sens descriptif du terme, elle veut rendre compte de ces familles que nous recevons en consultation où les parents vivent seuls avec leurs enfants et où la "psychologie" des enfants prennent une place particulière dans la dynamique familiale.

rence étant que dans ces familles les problématiques pour lesquelles on se déplace sont souvent très lourdes : toxicomanie, conduites dangereuses, entrée dans la psychose... Il ne faut toutefois pas croire que ce sont-là des pathologies spécifiques à cette catégorie de familles, ces conduites pouvant se rencontrer dans tous les milieux sociaux , mais elles seraient, selon notre expérience clinique, celles qui mobiliseraient le plus les parents appartenant à cette population. Ce qui témoignerait probablement de la tolérance de ces familles à l'égard de leur adolescent, tolérance face à certains comportements tels que le refus de l'école, le type de fréquentation... surtout lorsqu'il est de sexe masculin.

Qu'est-ce que l'adolescence ?

Il aurait été intéressant pour parler d'adolescents en Algérie de disposer de chiffres qui nous diraient, par exemple, à quel âge survient la puberté chez les filles et les garçons. Les recherches menées dans les pays occidentaux révèlent qu'elle est de plus en plus précoce, qu'elle survient vers 12 ans chez la fille et vers 13 ans chez le garçon.

Il aurait été intéressant aussi de disposer d'enquêtes épidémiologiques qui nous renseigneraient sur l'état de la santé mentale chez l'adolescent, sur leurs centres d'intérêts, sur leurs aspirations... bref une sorte de cartographie de cette tranche d'âge dans notre pays. Dans les pays européens , la population adolescente constitue un objet d'étude privilégiée, ses goûts, ses relations sexuelles, ses opinions politiques, ses activités, les relations parentales, l'état de sa santé... sont régulièrement étudiés et chiffrés (voir l'ouvrage de A. Braconnier, D. Marcelli, 1998 où le chapitre premier a pour titre : Le temps des enquêtes, une société comptable).

Au titre des études épidémiologiques, il existe en France, par exemple, une unité spécialisée de l'INSERM (Institut National de la Santé et de la recherche Médicale) qui a mené plusieurs études sur des échantillons représentatifs de la population adolescente. Parmi ces études on peut citer celle qui a concerné un échantillon représentatif de 12 391 adolescents âgé de 16 à 18 ans. Elle définit, statistiquement et non psychologiquement, trois groupes d'adolescents :

– Le premier, identifié comme « sans problèmes apparents », le « deuxième à problèmes multiples » et entre les deux un troisième groupe, appelé « groupe intermédiaire ».(enquête rapportée par A. Braconnier et D. Marcelli (*op.,cit.*,p. 32 et 33).

– Le groupe sans problèmes apparents : les jeunes de cette catégorie (26%) ont dans l'ensemble une opinion plutôt positive de leurs parents,

sont satisfaits de leur vie familiale. Ils déclarent qu'ils sont bien dans leur peau, ils aiment sortir, écouter de la musique...

– Le groupe à problèmes multiples : les jeunes de cette catégorie (10%) cumulent au moins quatre problèmes (parmi lesquels : la consommation d'alcool, les bagarres fréquentes, des troubles psychosomatiques et de l'humeur, des troubles du sommeil, des idées dépressives et suicidaires...). La vie familiale est définie par eux comme pénible, tendue ; les parents et surtout le père sont présentés comme trop envahissants ou indifférents. Ces adolescents se plaignent de tristesse, de mal être, ils sont souvent en groupe...

Le groupe intermédiaire (60% environ) se compose de sujets présentant un à trois problèmes. Ce groupe constitue, selon les auteurs précédemment cités, la majorité de la population adolescente. La fréquence des manifestations des "problèmes" qu'ils présentent exprime la vulnérabilité individuelle des adolescents relative au travail psychique inhérent à cette phase de développement.

En ce qui concerne notre pays, ces données manquent, bien que les "jeunes" suscitent de plus en plus d'intérêt, parfois la peur, la méfiance des adultes, des politiques. Les journaux, les communiqués de la gendarmerie, de la police axent souvent leurs déclarations sur la violence, les comportements délictueux des jeunes, la prise de drogue... il n'est pas rare de lire dans les journaux, des chiffres inquiétants se rapportant à cette tranche d'âge : ainsi *El watan* du 20 avril 2005 rapporte que sur 500 élèves interrogés, 45% ont déjà goûté à la drogue. Le quotidien *Liberté* en date du 19 avril 2005, lui, relève que « 67% des jeunes âgés entre 15 et 16 ans ont reconnu avoir consommé de la drogue ».(extrait de l'article). Lorsqu'on se penche sur l'origine de ces chiffres on apprend que les enquêtes ou l'enquête a porté sur de petits groupes d'adolescents nullement représentatifs qui impliquent des questions d'ordre méthodologiques : à l'aide de quels outils a-t-on recueilli les données, qui a été chargé de ce recueil. Car faute de précautions méthodologiques, on peut aboutir à une vision non seulement réductionniste et simpliste de la réalité mais aussi dangereuse dans la mesure où elle tend à propager dans la société l'idée selon laquelle la jeunesse est dangereuse. Il est clair que les adolescents dans notre société ont eu à vivre en tant qu'enfants des situations de violences extrêmes (ils étaient âgés entre 2 et 8 ans au moment les plus durs qu'ont eu à vivre les algériens) et qu'il est légitime de se poser des questions, de mener des recherches en vue de cerner leur état psychologique actuel.

Ceci dit, des recherches de grande envergure sur l'état de santé physique et mentale de l'adolescent, sur ses intérêts, ses motivations, ses croyances... permettraient aux organismes publics (santé, éducation, jeunesse) de mieux comprendre cette population et partant de rompre avec les préjugés qui sont véhiculés à son sujet. Le clinicien, lui, pourrait contextualiser son travail avec les adolescents, ne pas faire du psychologisme en prenant en compte le "déjà là social et culturel".

Les paroles de parents auxquels je ferai référence ici concernent les consultations qui ont lieu à la SARP au Centre de Prévention et de Prise en Charge Psychologique de Dély Ibrahim. L'idée d'écouter la parole des parents et d'en faire part m'est venue en consultant les dossiers d'adolescents ayant été reçus au niveau du centre[1]. Ainsi 200 dossiers d'adolescents ont été consultés (année 2003 – 2004) Cette lecture permet de formuler trois remarques :

1. – Il arrive que des parents (mère et père) ou mère seule ou père seul viennent voir le psychologue non accompagnés de leur adolescent. Ils viennent faire part des difficultés qu'ils rencontrent avec leur adolescent(e), pour demander un conseil, des orientations, des explications... ou parce qu'ils veulent dire des "choses" au psychologue qu'ils ne voudraient pas dire devant leur adolescent ou encore parce que ce dernier refuse de les accompagner, refuse de voir un psychologue parce qu'il n'est pas "fou", parce qu'il ne voit pas la nécessité d'une telle démarche (paroles de parents).

2. – Lorsque l'adolescent est présent, qu'il accepte (encore qu'il faut interroger cette acceptation) de voir le psy on retrouve dans les notes du psychologue les expressions suivantes : « l'adolescent se contente de répondre à toutes les questions par : *normal* » ; « il rejette toutes les déclarations des parents » et souvent de conclure : « parle très peu, inhibition massive, refuse de répondre à nos sollicitations ».

3. – Très souvent, la relation, l'alliance thérapeutique n'a pas le temps de se mettre en place. Dans beaucoup de cas (près de la moitié des adolescents), le psychologue note : « après une séance, il n'est plus revenu », « a arrêté après deux séances »...

Cela prouve s'il en est les résistances de l'adolescent à l'égard d'une démarche initiée par les parents et probablement les difficultés qu'il peut ressentir dans le face-à-face psychologue – patient.

1. Nous avons opté pour des cas qui ne présentent pas des pathologies franches et qui pourraient s'insérer dans les difficultés vécues par une grande partie des adolescents.

Mais qu'est-ce qui arrive à l'adolescent pour bouleverser ses parents, les rendre impuissants et les amener à recourir à un tiers sensé être plus au fait des problèmes qu'ils vivent, que vit leur enfant ?

Tout d'abord une question : l'adolescence est-elle universelle ? revêt-elle partout les mêmes caractéristiques ou bien est-elle une création des sociétés industrielles ? je ne répondrai pas à cette question dans le cadre de cet article sauf pour dire : les adolescents existent en Algérie, les psychologues les rencontrent très souvent avec , pour certains, les avatars cités plus haut... je ne vais pas non plus présenter toutes les caractéristiques de l'adolescence , plusieurs ouvrages et traités lui sont consacrés. Une remarque toutefois concernant l'expression "crise d'adolescent" si usitée pendant plusieurs années n'a plus cours aujourd'hui. Actuellement, les spécialistes (Ph. Gutton, Ph. Jeammet D. Marcelli...) évoquent plutôt les processus de séparation-individuation, le travail de deuil, le travail psychique inhérent à cette étape de la vie, le pubertaire...

J'aborderai dans ce qui suit deux aspects qui me semblent les plus importants concernant les processus qui marquent l'adolescence : celui relatif aux transformations corporelles et celui se rapportant au processus de séparation-individuation.

Pour le premier point : la période de changement est d'abord physique, en quelques mois l'enfant voit son corps se transformer d'une manière radicale. Pour tous les spécialistes de l'adolescence la principale caractéristique du processus développemental de l'adolescence réside dans la relation que le sujet établit avec son corps. Cette relation s'exprime tour à tour par l'amour, la haine, la joie, la honte, le plaisir...à l'égard de son corps sexué ou de celui d'autrui. Le corps est d'abord le représentant des pulsions sexuelles et agressives plus ou moins conscientes, elles s'expriment au niveau de l'habillement, du maquillage, le port du hidjab, la coupe de cheveux, tous les soins prodigués au corps, ou un laisser aller flagrant qui peut s'interpréter comme une maltraitance du corps. Il s'agit-là de deux utilisations du corps qui se situent entre le montré/caché. Dans ce montré/caché du corps : porter certains vêtements près du corps pour montrer les transformations de son corps ou au contraire se couvrir entièrement pour cacher ce corps me rappellent une patiente d'un certain âge qui me disait : « quand j'ai eu des seins j'ai mis des bandages pour les cacher parce qu'il ne fallait pas que mon père et mes frères voient mes formes ». Ce traitement du corps ne peut se décliner sans recourir au genre, à la sexuation, c'est-à-dire à la différence des sexes qui propulsent les unes et les autres dans la génitalité et plus rarement dans l'homosexua-

lité. Ces aspects sont aussi l'expression symbolique et privilégiée des conflits et des modes relationnels de l'adolescence. Le corps de l'adolescent est aussi un repère de mesure, d'évaluation par rapport aux autres mais aussi par rapport aux capacités d'exercice personnelle de telle ou telle activité (A. Braconnier, D. Marcelli, *op.,cit.*).

Aux modifications physiques et pulsionnelles – et c'est le deuxième point –, l'adolescent a besoin de se différencier, de se séparer. Cette séparation se traduit dans un premier temps par un sentiment de déception que l'adolescent ressent envers ses parents. Cette déception traduit aussi le travail de désidéalisation parentale indispensable au processus de subjectivation, c'est-à-dire à la définition de soi, à la reconnaissance de ses identifications, de ses désirs, de ses idéaux. Cette désidéalisation représente l'action symbolique de ce qu'on pourrait appeler le meurtre parental car comme le souligne D.W. Winnicott (1971) chez tout adolescent il y a des fantasmes parricides et incestueux.

Auparavant, le petit enfant idéalisait ses parents inversement à l'adolescence et quel que soit le statut socioculturel des parents, survient cette période plus ou moins longue, au cours de laquelle l'adolescent se dit déçu : il ne peut pas parler à ses parents, ils ne l'écoutent pas, ils ne comprennent rien.

Dans cette voie vers l'indépendance, pour reprendre la terminologie winnicottienne, que représente l'adolescence, le sujet est à la recherche d'un idéal de substitution : c'est le groupe de pairs, les copains, une cause... qui peuvent constituer l'expérience intermédiaire entre le vécu familial et le vécu affectif adulte. D'autres adolescents se forgent une sorte de Roman familial où des parents imaginaires, fantasmés remplacent les parents réels trop décevants.

Ce besoin de se séparer peut aussi s'exprimer par le désir de faire des choses à l'insu des parents... qui est aussi une manière d'échapper à l'espace psychique familial.

Mais ce processus de séparation-individuation n'est pas simple, il est en butte à une conflictualité difficile à résoudre : se déprendre ou resté attaché. Cette conflictualité peut s'exprimer par des conduites bruyantes : opposition, colère, refus divers, recours à l'agir. L'adolescent est en quelque sorte sommé de se séparer de la dépendance infantile, de ses objets infantiles et d'établir des relations d'une autre nature. La relation avec autrui est désormais sous le signe de l'altérité sujet-objet, homme-femme... Il s'agit donc de choix identitaires et identificatoires d'où un certain vacillement voire parfois une certaine déréalisation, la conscience

de ses propres limites qui peut conduire à des situations extrêmement dangereuses. A ce propos certains auteurs identifient deux menaces présentes chez tout adolescent :

– La menace dépressive qui résulte de ce nécessaire travail de perte et de deuil, car non seulement , il doit quitter ses parents, une certaine innocence mais il doit aussi renoncer à la toute puissance infantile pour entre dans la période de choix et donc de conflits ;

– La menace anxieuse (phobies diverses, timidité extrême...) est directement liée au pubertaire, aux transformations du corps avec le vacillement identitaire qui en découle mais aussi aux réaménagements qu'il renégocie au cours de cette période avec les parents, l'environnement, les autres en général...

Je pourrai, en revenant à D.W.Winnicott qui parle de folie maternelle normale à propos de la mère qui, au cours des premiers moments de la vie de son bébé, se retire du monde environnant, le désinvestit, pour opérer une sorte de retraite avec son bébé, ce qui permet l'identification à l'enfant voire même la capacité de rêverie de la mère. Folie car le repli, le désinvestissement du monde objectal et objectif est "anormal" et "normal" car il s'agit d'un état réversible, transitoire, la mère reprenant peu à peu ses autres investissements. Par analogie, on peut parler de " folie – adolescence – car si on récuse le terme de crise pour identifier cette phase de développement de l'individu c'est parce qu'elle véhicule une connotation négative et occulte les riches potentialités qu'elle recèle et le fait qu'elle soit potentiellement structurante. Si l'adolescence est une étape dans la vie de l'individu, elle ne signifie pas qu'une fois dépassée le sujet revient à un avant l'adolescence, au contraire il en sort grandi.

C'est pourquoi, il s'agit de repérer, pour le clinicien les manifestations inhérentes à cette folie passagère, ce qui témoigne de certains traits pathologiques menaçant de se fixer et ce qui est de l'ordre de bouleversements psychiques normaux chez tout adolescent.

Qu'est-ce qu'être parents d'adolescents ? Les dires des parents

Pour la mère, l'enfant est le prolongement de soi. Il est chargé de toutes les espérances et tenu de réaliser ce qu'on n'a pas pu réaliser. Il est aussi symbole de vie et un moyen puissant pour juguler l'angoisse de la mort. Il est vrai que la parentalité maternelle et paternelle diffèrent mais je n'en discuterai pas ici, je me contenterai de rapporter certains "dires" rapportés par les parents à propos de leur enfant. Ces propos peuvent être regroupés selon trois catégories :

L'une relative à l'adolescent étrange-étranger voire persécuteur, l'autre concernant la désillusion, le deuil que doivent opérer les parents par rapport à l'enfant merveilleux, l'enfant de l'âge de la latence souvent sage, obéissant, bon élève... et la troisième se rapportant au processus de séparation.

Reprenons une à une ces différentes catégories :

1 – L'adolescent étrange-étranger

Souvent les parents (plus de la moitié du groupe) sont surpris, parfois bouleversés par les comportements de leur adolescent, qu'ils ne comprennent plus, qu'ils n'arrivent plus à approcher et qui souvent évite leur présence : « on dirait un étranger à la maison, il est ailleurs, on ne sait pas ce qui lui passe par la tête, à quoi il peut penser... Il est capable de tout », ou encore : « il me fait peur, je ne sais pas ce qu'il peut faire, à quoi il pense » ; « mais qu'est-ce qu'il nous veut, il veut me rendre malade »

L'adolescent est décrit comme un être angoissant, dangereux, voire comme un objet persécuteur.

« Je ne le comprends pas, il était si gentil... », Là les parents questionnent la continuité de l'identité de leur adolescent, ce dernier attaquant les liens élaborés auparavant. Il fait des choses à leur insu, il est en train de leur échapper, il peut avoir une vie à leur insu ce qui attise l'angoisse et la rivalité des parents ainsi que des tentatives de ré appropriation de l'adolescent.

2 – La désidéalisation / le deuil

« Il échoue à l'école, il refait sa classe, il ne travaille pas pourtant on lui a tout donné, on a tout fait... ». Cet enfant qui échoue à l'école disqualifie les adultes en tant qu'homme et femme et en tant que parents. Ainsi madame B. amène sa fille âgée de 13 ans en consultation psychologique pour difficultés scolaires et pleure en la regardant et en déclarant « mon mari est ingénieur, tous ses oncles sont médecins et ma fille n'arrive pas à passer en classe supérieure ».

Pour les parents l'enfant a une dette, ils attendent d'être remboursés. La dette est tout ce qu'ils ont investi dans leur enfant. La réussite de l'enfant est aussi une voie de compensation pour toutes les atteintes narcissiques, les déceptions et les divers investissements qu'ils ont pu avoir jusqu'à présent. La recherche de la compensation que les parents attendent de leur enfant varie d'une famille à une autre, d'une culture à une autre, elle peut-être matérielle ou symbolique.

Cet adolescent qui n'est plus l'enfant qu'on a connu fait dire à ses parents « je ne le reconnais plus ».

Les parents qui étaient les confidents de leurs enfants, auprès desquels l'enfant venait se réconforter, se rassurer, toutes ces fonctions sont mise à mal pendant l'adolescence, c'est ainsi qu'on dira : « elle me racontait tout, maintenant elle se replie sur elle-même » ou encore : « il fréquente un groupe de garçons qui ne sont vraiment pas bien », ou « un groupe de filles... »

D'autres propos révèlent que l'adolescent s'éloigne de ses parents : « il refuse tout ce qu'on lui propose, s'il continue comme ça il va rater sa vie ». Des projets ont souvent été élaborés en commun par les parents, ces projets expriment l'idéal parental se rapportent souvent au désir des parents de voir une partie de leurs ambitions, de leurs idéaux qu'ils avaient projetés sur leur enfant se réaliser. L'adolescent ne reprend pas toujours ses idéaux à son compte, il peut les rejeter, les refuser voire s'y opposer en s'engageant dans un parcours réprouvé par les parents.

C'est souvent à un véritable travail de désidéalisation que les parents des adolescents sont confrontés : d'abord en prenant conscience qu'ils ne sont plus tout pour leur enfant, qu'ils sont souvent impuissants face à cet enfant qui s'échappe, qui leur échappe, conséquemment ils se rendent compte que "l'enfant merveilleux", fantasmé, imaginé, n'existe pas ou n'existe plus. Il s'agit en fait d'un véritable travail psychique de séparation-individuation qui, s'il réussit, permettra aux parents d'accepter que leur adolescent ait une vie à leur insu. Il leur permettra (ce travail psychique) de survivre aux violences, aux attaques et aux provocations de leur adolescent.

Il faut, cependant, revenir au culturel, pour dire que les parents algériens qui accompagnent leur adolescent chez le psychologue parlent souvent de "crise d'adolescence". ils savent qu'à un certain âge leur enfant peut avoir des "difficultés" avec lui-même ou avec les autres qu'il peut fléchir dans sa scolarité... Ces parents qui se considèrent comme compréhensifs, voire parfois trop permissifs, ayant fait de "grands sacrifices pour leur enfant", "leur donnant ce qu'ils n'ont pas eu eux en tant qu'enfants" (pour reprendre leurs propres expressions), expriment souvent de la nostalgie par rapport à une certaine éducation traditionnelle axée sur le respect et l'obéissance aux parents. Se profile à ce moment-là un conflit de valeurs chez des parents qui pensent avoir dispensé une éducation moderne à leur enfant, lui avoir tout donné, et, une fois ce dernier adolescent, se retrouvent complètement désarmés face à une

personne opposante, réfutant explicitement ou implicitement leur idéal de parents. Cela ouvre le débat, mais nous ne l'aborderons pas ici, des modes d'élevage des enfants dans la société algérienne et dans les différents milieux sociaux. Il serait, en effet intéressant de voir au-delà de la clinique, et d'identifier les "modèles d'enfants", "les projets parentaux" qui s'instituent aujourd'hui dans les familles algériennes.

Par ailleurs, cet adolescent, peut remettre en cause les "capacités parentales" de ses parents et c'est ainsi que certaines mères considèrent qu'elles n'ont pas été à la hauteur, qu'elles n'ont pas su s'occuper de leur enfant, qu'elles l'ont négligé, d'où les sentiment de culpabilité et d'impuissance qu'elles peuvent ressentir. Autre cas de figure, l'adolescent va réactiver l'adolescent qui sommeille chez chaque parent et qui oblige ce dernier à regarder en soi, à se pencher sur ce qu'il a été en tant qu'adolescent et parfois il retrouve les mêmes comportements que ceux exprimés par son enfant devenu adolescent. Ce qui peut le rassurer en permettant l'identification à son enfant (il perd son caractère d'étrangeté) mais qui est dans le même temps angoissant car l'enfant est perçu comme celui qui doit réparer les blessures narcissiques vécues par les parents.

3 – Processus de séparation

Pour revenir au travail psychique auquel sont tenus les parents d'adolescents, nous dirions, qu'il relève de la position dépressive décrite par M. Klein, position, où les parents comprennent qu'ils ne sont pas "TOUT" pour leur adolescent, que celui-ci existe en dehors d'eux en tant que sujet, qu'ils peuvent être animés, eux-aussi, de pulsions destructrices à son égard mais ce qui spécifie aussi cette position c'est le sentiment de culpabilité et les tentatives de réparation qui en découlent. C'est à l'issue de ce travail psychique, de ces transformations que, dans le meilleur des cas, les parents "adoptent" de nouveau leur adolescent.

Conclusion

La folie adolescente met à mal les adolescents et leurs parents. Les premier connaissent, au cours de cette phase, des transformations radicales au niveau de leur corps qui les obligent à renégocier leur rapport au monde comme ils sont tenus de procéder à un véritable travail psychique de séparation-individuation qui consiste, entre autres, à quitter des positions infantiles pour accéder à l'âge adulte. Ce processus de séparation-individuation ne va sans heurts, il est parfois très bruyant, dans la mesure où il s'opère en se confrontant aux parents et aux adultes d'une manière

générale. Les parents sont ébranlés, bousculés par leur enfant qu'ils ne reconnaissent plus. Eux-aussi sont tenus de faire ce travail psychique de séparation-individuation, le deuil de l'enfant merveilleux, pour finalement procéder à une sorte d'adoption de l'adolescent réel.

BIBLIOGRAPHIE

Braconnier A. et Marcelli D. (1998) : *L'adolescence aux mille visages*, Paris, Odile Jacob.

Gutton P. (2006) : Parentalité in revue *Adolescence n°55*, Paris, L'Esprit du Temps.

Jeammet Ph (2006) : Réflexions sur la parentalité in revue *Adolescence n° 55*, Paris, L'Esprit du Temps.

Bydlowski M. (2006) : Parenté maternelle et parenté paternelle in revue *Adolescence n° 55*, Paris, L'Esprit du Temps.

Winnicoot D.W. (1971) : Concepts actuels du développement de l'adolescence in *Jeu et Réalité*, Paris, Gallimard.

Brousselle A., Gibeaud A., Vincent M. Cahn R. et coll (2001) : *Adolescence*, Alger, SARP.